

que la Reine a fait encore publier sur l'entreprise de S. M. Prussienne. Elle a écrit au Roi de la Grande-Bretagne une Lettre fort expressive que le Comte d'Ostern a remis à ce Monarque : En voici la traduction.

LA découverte de l'erreur concernant le Testament & le Codicile de l'Empereur Ferdinand I. sembloit assurer la conservation du repos & de la tranquillité dont on jouissoit dans l'Empire. Tous les Princes Chrétiens que cet objet interesse prenoient part à une conjoncture si heureuse, lorsque ce repos, cette tranquillité, & la sûreté publique ont été troublés par celui qu'on en croyoit le plus éloigné.

Le Roi de Prusse au mépris des fréquentes & fortes assurances qu'il m'a données de vouloir entretenir avec moi une amitié constante ; au mépris du droit qu'il a reconnu m'appartenir de succéder aux Royaumes & Etats de l'héritage paternel ; au mépris des Loix de l'Empire, de la paix publique, & de ce qui est prescrit sur ce sujet dans le premier Article de la Bulle d'Or ; au mépris enfin de toutes les Loix divines & humaines, & en violation des liens qui servent de fondement à la société humaine, attaque le Duché de Silesie, & l'envahit au milieu de l'hiver à la tête d'une nombreuse Armée, sans avoir fait précéder cette démarche d'aucune représentation, & sans avoir fait auprès de moi, ou de mes Ministres la moindre mention de ses droits prétendus ; quoique dans le fonds il n'en puisse avoir qui n'ayent été tous abolis & éteints par des Conventions solennelles.

Sous le voile de l'amitié, on a forgé les desseins les plus pernicieux, & sous le même voile, ils ont été exécutés avec une célérité surprenante. Les